

Analyse à froid, avec arrêt sur image du reportage **« Les crocs de la colère »**

Les passages en gras sont ceux de la "voix off"
En vert (Ugatza) et bleu (Michel), ce sont nos commentaires...

1ère séquence

La caméra rampe au-dessus d'un sol montagnard....et arrive sur la dépouille d'un mouton.

« C'est l'odeur qui vous guide...celle des charognes »

Deuxième dépouille...elle s'attarde.

« Sur cet alpage de Haute Maurienne, la mort pourrit sur le granit. »

Autre plan: deux éleveurs arrivent à pied (bâton, sac à dos). L'un deux ramasse la peau d'un mouton et la retourne en l'étalant.

L'autre dit : « Regarde, ça commence... »

« Assez de ramasser des carcasses, quand on est berger. »

Gros plan sur le visage du premier qui témoigne...

« Ben, on ressent du mépris du dégoût, pfff de...de...tout, bon parce que c'est notre travail qui est détruit, qui. qui est massacré, quoi, c'est.... (Gros plan sur le visage de l'autre, plus jeune, attentif) Enfin, je sais pas moi... faut comparer à quelqu'un qui, tous les jours, fait quelque chose et puis on lui casse son travail, bon il a du goût pour son travail, on lui casse son travail et bon...on lui donne une indemnité. Ca veut dire qu'on travaille pour rien ».

Autre plan : les deux éleveurs sont assis. Au premier plan, la carcasse dévorée d'une brebis.

« Celle-la, c'est la cinquante-troisième de l'été »

Autre plan : visage fermé de l'éleveur qui a parlé. Musique dramatique.

« Une attaque tous les deux jours...le loup a faim »

Les éleveurs, l'air abattu, se relèvent et partent. En surimpression la face d'un loup noir avec des yeux orange. Musique dramatique.

« Dans les Alpes, la bête rôde de nouveau et le malaise grandit. A bout, certains bergers sont prêts désormais à prendre les armes »

Ils s'éloignent. Au premier plan, la carcasse de la brebis au-dessus de laquelle volent les mouches.

Plan Titre « Les crocs de la colère ». Musique dramatique.

2ème séquence :

Vue du plateau du Vercors. Bruit de vent.

« La lumière peine à percer sur ce plateau du Vercors »

Trois personnes dont une femme, avec des sacs à dos s'approchent, longeant ce qui paraît être une barrière de protection.

« Fascinés par les loups, les militants écologistes se relaient tous les soirs pour tenter de l'observer...pour protester aussi contre les tirs autorisés sur l'animal. »

Les 3 personnes passent devant la caméra.

« Ils ont tout du simple randonneur, mais le discours ne trompe pas. »

L'un des deux hommes, Jean David Abel de FNE témoigne :

« On a des rapports avec les gardes, on a des rapports avec les éleveurs, on vient simplement

observer sur le terrain ce qui se passe. »
Plan large sur un troupeau. La femme regarde au loin avec une paire de jumelles.

« Ils appellent cela une perturbation pacifique »

Roger Mathieu, militant écologiste, témoigne :

« Imaginez qu'on ne vienne pas, on dirait mais qu'est ce c'est que ces gens-là qui s'intéressent au loup et qui...qui restent chez eux à faire des communiqués de presse, on dirait tout ça n'est pas sérieux »

Roger Mathieu détourne la tête pour voir arriver un éleveur. Celui-ci s'avance rapidement, le visage fermé et hostile, une main sur chaque extrémité de son bâton, menaçant.

Il dit entre ses dents, tout en repoussant par deux fois avec son bâton Roger Matthieu, interloqué et stupéfait:

« Dégage ! »

Puis il s'en prend à JD Abel qu'il frappe puis bouscule :

« Dégage de là ! »

Il repousse les deux hommes en hurlant alors que la femme, très inquiète, s'éloigne rapidement...

« Pour le berger, c'est une provocation, qui voit ses brebis mangées une à une par la bête »

Plan sur la dame qui s'éloigne, apeurée :

« J'ai pas envie de me faire bousculer par quelqu'un à qui j'ai rien fait du tout »

Le berger la poursuit...il dit :

« T'as rien fait ? »

Elle dit :

« Moi, je trouve ça complètement »

Lui (qui continue à la poursuivre, menaçant)

« Moi, j'ai ma vie foutue...et t'as rien fait toi, hein ? »

Elle :

« Ecoutez...moi je...je... »

Il hurle, brandissant son bâton (la caméra suit)

« T'as rien fait et moi, je suis foutu là... !!! (plus fort) T'as rien fait et moi, je suis foutu ... T'as rien fait et vous avez jamais rien fait !!! Viens là, viens prendre le bâton et tu vas à la cabane ! »

Il se retourne vers la caméra (qui suit toujours) :

« JE-PEUX-PLUS-LES-VOIR!!!! JE PEUX PLUS !!!!!JE PEUX PLUS LES VOIR !!!(en scandant du poing) »

Il repart vers les personnes qu'il vient d'agresser :

« Ca fait un mois que mes brebis sont bouffées !Vous êtes jamais vu les voir, hein ? Il va pas défendre ma vie, ni mes brebis, il va défendre son putain de loup (brièvement incompréhensible)nature ! C'est nous qu'on la défend la nature !!! »

« Pendant dix minutes encore, Patrick va hurler sa colère à la montagne... »

Il se retourne, prenant à témoin la caméra, en criant:

« Ah, il a jamais pu vivre à la campagne et il vient faire le beau, lui !!!! »

1ère séquence : on nous suggère la présence d'un charnier dont l'auteur est présenté comme étant de toute évidence le loup...

Qui le dit ? Qui le vérifie ? Un expert appelé pour indemnisation qui les accompagnerait?

Non, rien n'est dit.

Des chiffres sont avancés 53 brebis, une attaque tous les deux jours...Seule explication « possible » : les loups (combien ?) ont faim.

Les loups ? Non...LA BETE (comme celle du Gévaudan ?)

Moi, j'ai une autre hypothèse en plus des chiens errants, entre 20 et 30 000 moutons décèdent chaque année de maladie ou de blessures mal soignées en alpage, que deviennent-ils, ces moutons ? Il faudrait prévenir les services de l'équarrissage qui viendraient les ramasser. Mais n'est-il pas plus facile de les laisser pourrir sur place, surtout dans une ZPP ? Chacun sait que le loup est le premier des charognards, il s'attaquera donc à ces carcasses, les dévorera à moitié vu l'abondance, quoi de plus facile ensuite de prévenir la DDAF pour qu'elle envoie un expert, bonjour d'ailleurs au notre, pour constater les faits. Ma question : Cherche-t-on vraiment quelle est la cause du décès de la brebis, pousse-t-on la recherche jusqu'à faire une analyse de sang, pour trouver une éventuelle pathologie ? Car le prix de remboursement n'est pas le même maladie ou prédation. Cela serait-il possible ? Ce qui pourrait expliquer le nombre élevé de cadavres
...Si des fois, quelqu'un connaissait un expert, habilité à faire les constats, ne pourrait-il pas lui

demander si l'expertise va aussi loin, et même si chaque fois, il est fait des prélèvements pour identifier l'ADN, et être sûr que c'est bien le loup ? Attention je ne veux pas dire par là que les prédatons avec un nombre élevé de victimes n'existent pas...mais pour les besoins d'un tournage (on verra après) ou pour gagner quelques sous pour rembourser la traite du 4X4 rutilant

2ème séquence : par un « heureux hasard » (pour l'audimat ?) un éleveur est là au rendez-vous de l'équipe des journalistes avec les écologistes fascinés....

Qu'est ce qui leur permet d'employer ce terme de leur point de vue professionnel ? Faut-il être « fasciné » pour défendre « LA BÊTE » ?

Ensuite, ils assistent sans intervenir à un « pétage de plombs » en direct (tourne coco, c'est bon)...qui de toute évidence aurait pu très mal tourner.

1ère hypothèse : les journalistes sont au-dessus des lois et ne prêtent pas secours à une personne en danger (le petit groupe, paniqué, s'est disloqué et la femme se retrouve seule face à l'éleveur et les journalistes qui tournent imperturbablement)...

2ème hypothèse (à mon avis la plus vraisemblable): tout était **prévu**, y compris les « limites » physiques de la colère de l'éleveur, avec qui les journalistes s'étaient préalablement mis d'accord pour cette rencontre « fortuite ».

Je n'en vois pas d'autres et aucune d'elles ne sont à l'honneur des journalistes...

Est-ce encore du journalisme ?

Qu'en dit leur déontologie ? Leur permet-elle de **mettre en scène** et de filmer une agression et une personne perdant sa dignité, désarçonnée par cette explosion de violence ?

C'est au mieux du voyeurisme aggravé d'incivisme, au pire de "l'information" fabriquée, c'est à dire que **ce n'est pas** de l'information et du travail de journaliste...

La journaliste mademoiselle Anne Sophie Chaumier Le Conte, a bien pris contact avec les 4 organisations écologistes précitées. Mais pour une interview près de la cabane de Bouvarel sur le plateau des Gagères et non pas comme je l'avais compris à la salle de Font d'Urle. Sentant le piège, les organisations avaient refusé cette proposition et lui avaient signalé qu'elles étaient d'accord à condition que cela se passe au col de la Bataille à 15 km de Font d'Urle les paysages étant sensiblement les mêmes. Car elles se méfiaient des réactions que pouvait avoir Bouvarel, sachant que ce monsieur était très violent et ne savait pas se maîtriser.

La journaliste leur a alors signifié, qu'elle avait longtemps parlé avec P. Bouvarel, que celui-ci avait promis de ne faire aucune intervention, qu'il s'était beaucoup calmé, et qu'en fin de compte les craintes émises n'étaient pas fondées, et que compte tenu du temps dont elle disposait, l'interview ne se ferait qu'à cet endroit au jour prévu ou il n'y aurait aucun interview des écologistes du Vercors dans le reportage.

Dans ces conditions, tout le monde a dit oui, avec une certaine réticence. Ce sont d'ailleurs les propos de Jean au début lorsqu'il dit que les gens ne comprendraient pas si les écolos n'étaient pas là. Les images sont bien dans l'ordre des séquences décrites par Ugatza.

Au début de l'interview, Roger m'a dit que Bouvarel était à environ 1 km avec ses moutons, puis il s'est rapproché peu à peu pour, arrivé à environ 200 m se mettre à courir vers le groupe et commencer à frapper avec son bâton et les poings, au passage Anne Sophie Chaumier Le Conte a pris un coup de bâton dans le visage, car Bouvarel n'était vraiment plus maître de ses nerfs, il frappait de tous les côtés en faisant de grands moulinets avec son bâton.

La journaliste, a ensuite interviewé à 1 km du lieu de l'agression, Françoise, Roger et Jean David auxquels s'étaient jointes Madlin Ruben et une militante de l'ASPAS.

Elle leur a assuré que ce n'était pas un guet-apens, que les séquences violentes ne seraient pas dans le reportage, qu'elle ne comprenait pas la réaction de Mr Bouvarel...Gros passage de pommade, pour faire passer les coups de bâton. Alors qu'elle savait pertinemment que c'était encore un mensonge. Roger et les participants regrettent de s'être encore une fois laissés bernés par les journalistes de connivence avec les éleveurs, mais comme il dit : "Nous sommes vraiment trop gentils, depuis le temps nous aurions dû comprendre...enfin !!"

Et pour conclure il me prie de vous dire de sa part que ce reportage est scandaleux car il ne dénonce pas, et ne parle même pas des primes et subventions que touchent les éleveurs, car lorsque l'on voit des troupeaux de plus de 4000 moutons paître sur les plateaux du Vercors on est en droit de se poser

certaines questions !!

Séquence 3

Visage de l'éleveur, Patrick Bouvarel (éleveur dans la Drôme), calmé, en gros plan.

Il parle :

« Je vais pas me laisser bouffer toutes mes brebis, alors comme a dit Catherine, on n'a que ça, nous...en trente ans, on a juste 400 brebis. Point. Point barre. Voilà...on fait que.....Nous on loue l'herbe, on n'a aucune ferme, on a que des brebis... on n'a QUE nos brebis....

Berger, tu peux pas laisser tuer tes brebis sans rien faire, c'est pas possible...c'est....intellectuellement....c'est pas possible »

Autre plan: un groupe de cinq personnes s'éloigne (parmi lesquelles on reconnaît les écologistes agressés par l'éleveur.)

« Présence insupportable pour les uns, victoire de la nature pour les autres »

Séquence 4

Nouveau plan : les cinq personnes font une pause café, **l'air très détendu.**

« Le retour du loup divise : pour les écologistes l'arrivée de l'animal participe à l'équilibre de l'écosystème. Ils admettent pourtant le traumatisme vécu par les éleveurs. »

Jean David Abel (FNE) (**Roger Mathieu et Françoise sont très calmes au deuxième plan**) témoigne, **lui aussi parfaitement serein :**

« En même temps, on les comprend très-très bien, les éleveurs...Ils ont vécu pendant quatre à cinq générations sans présence de prédateurs. Ils arrivent aujourd'hui, ils ont à changer leur mode de garde et leur vie sur l'alpage ou etc... donc, c'est très contraignant pour eux, donc ça, on comprend très bien et c'est pas quelque chose qui va s'apprendre en deux ans, en trois ans, etc... »

Séquence 5 :

Retour chez l'éleveur, accompagné de sa femme. Ils marchent et sont vus de dos, donc dans une direction opposée.

« Avec sa femme Catherine, ils ont choisi leur montagne, il y a trente ans, une crête de calcaire balayée par la Tube (?) ce vent qui vous glace à 1600m d'altitude. »

Visage tendu de la femme, vêtue d'un poncho ciré vert.

Vue du troupeau, paisible, à proximité.

Plan sur le couple et une troisième personne, en uniforme et armée d'un fusil.

« Sur le plateau, les visites sont rares, exceptées celles des gardes. L'office National de la Chasse veille à la protection des espèces sauvages »

Nouveau plan sur la femme, l'air grave.

Nouveau plan plus proche sur les trois personnes. **Le garde a le fusil à la main.**

« Et c'est l'occasion pour eux de confier leur dégoût »

Patrick Bouvarel prend la parole. Derrière lui, le garde a pris ses jumelles et observe.

« Avant, on faisait partie de nos montagnes en même temps que les brebis, les brebis heu , on leur donnait un (**phonétiquement**) bié, elles faisaient leur tour de montagne, elles allaient coucher sur... à leur couche naturelle. Le matin on revenait, on regardait le départ, on bloquait s'il y avait de la rosée, on allait jusqu'à la couche, le soir on redonnait un bié, on rentrait à la cabane, on allait voir les copains, on allait voir les bergers...Et voilà, c'était ça la montagne ». Il fixe le bout de son bâton, au sol.

« On faisait partie de la montagne en même temps que les brebis...Maintenant on est juste là, à les déranger à longueur de journée pour les rentrer le soir »

« Quatre cent brebis...qu'il faut suivre maintenant de cinq heures du matin à vingt trois heures, un troupeau qu'il faut protéger par tous les moyens »

Vue du troupeau puis du couple d'éleveurs accompagné de trois chiens qui s'éloigne dans la brume. Nouvelle vue du troupeau.

Nouveau témoignage de l'éleveur :

« Nous, on a tout fait, les parcs de nuit, les chiens blancs, heu...on a tout fait (il détourne le regard) et dernièrement, ils ont attaqué à l'intérieur du parc, **avec les chiens à l'intérieur**, ils ont pas eu le temps de faire de gros dégâts, mais ils sont rentrés quand même, ils ont blessé un agneau »

Séquence 6:

Vue de la montagne.

« **Le prédateur a un instinct de tueur.** »

Vue d'un loup qui passe rapidement et furtivement de profil. La caméra « prend la place » du loup et nous voyons avec « ses » yeux. Elle s'avance au milieu du troupeau. Images saccadées, créant un effet dramatique. Les brebis s'écartent...au trot.

« **Lors d'une attaque, plus le troupeau s'affole, plus ce chasseur est excité** »

Les brebis s'écartent toujours. Musique dramatique.

« **Le loup ne se contente pas de tuer pour manger. Il mord, il blesse.** »

La femme de l'éleveur attrape une brebis et la plaque contre elle.

« **Catherine a du apprendre de nouveaux gestes pour soigner les bêtes.** »

Voix atténuée d'une journaliste de l'équipe du reportage : « Qu'est ce que vous faites, là ? »

Catherine Bouvarel répond : « On va lui mettre de l'huile de cade là, pour soigner sa blessure qui... »
La caméra fait un mouvement vers l'aîne de la brebis au membre postérieur droit qui présente une zone noire infectée...

« Elle a été mordue par le loup. »

L'éleveur passe derrière la brebis et regarde aussi.. Il dit :

« La dernière attaque, on a du être attaqué par la mère et les petits, **parce qu'il** y a beaucoup, beaucoup de blessés. »

Il redresse la brebis qui a une blessure à la gorge. Ils la couchent et soignent aussi la blessure.

« **Dix-neuf heures de travail par jour, sans compter les nuits d'angoisse.** »

Autre plan...L'éleveur sort d'une habitation, le bâton à la main. Sa femme est dehors assise, pensive, devant une table de bois, lui tournant le dos.

« **Mais aujourd'hui, Patrick et Catherine refusent de jeter le bâton** »

Catherine Bouvarel, éleveur dans la Drôme, témoigne :

« C'est ma vie, c'est ce que j'ai dans le sang...je pense que...oui, je pourrais pas faire autre chose. C'est une passion, oui. (Accoudée à la table, elle passe sa main sur son oreille)

Oui, oui...en fait, quand heu...je réfléchis en tant que femme, j'ai...heu mon mari, mes garçons et mes brebis. J'ai pas plus, mais j'ai pas besoin de plus non plus. »

Vue du troupeau qui paît tranquillement.

« Nous on ne gère rien »

Retour sur le visage en gros plan de Catherine Bouvarel.

« Non, non, on subit...Et c'est vrai que subir les attaques ... des loups...on n'accepte pas parce qu'on **nous impose ça.** »

Retour sur le troupeau, puis sur le visage pensif de l'éleveur à côté de son troupeau...

« **En France, le loup est protégé par la loi. La Convention de Berne, signée en 1979, interdit d'abattre le prédateur. Du Nord au Sud, de la Savoie aux portes de Nice, la grogne s'étend.** »

1^{er} intervenant :

Un éleveur persécuté par des « loups » aux attaques incessantes « malgré » **dix neuf heures de travail par jour**. Des conditions de vie très dures, des victimes passionnées par leur métier et qui n'ont que leur troupeau pour vivre.

Pour présenter « le » problème...alors que les situations sont très inégales. Comme on pourra le soupçonner, à la fin du reportage, avec la bande de « potes » archanges justiciers en 4x4...

Une louve et ses louveteaux qui attaqueraient dans un parc avec les chiens dedans...
Un tout petit morceau des explications des écologistes...qui ont du pourtant être bien plus prolixes.
Des affirmations péremptoires :
« Le prédateur a un instinct de tueur. »
« Lors d'une attaque, plus le troupeau s'affole, plus ce chasseur est excité »
« Le loup ne se contente pas de tuer pour manger. Il mord, il blesse. »

Comme avant les débuts de la zoologie et de l'éthologie.
Ca me rappelle les clichés sur la belette la fouine ou d'autres, assoiffées de sang qui étaient colportés par les piégeurs.
Certes, en milieu confiné, comme justement un parc de nuit, un prédateur peut avoir du mal à choisir sa proie parmi toutes les bêtes qui ne peuvent pas fuir et en mordre plusieurs.
Pas quand les chiens de « protection » sont dedans...

On n'a d'ailleurs pas vu un seul "chien blanc" (patou) alors que l'éleveur en parle. Pourquoi?

Ce sont eux (les chiens présents dans le parc, eux) qui peuvent être soupçonnés, me semble-t-il.
Mais cette idée n'a pas effleuré les journalistes, venus, c'est très net, pour illustrer une thèse déjà écrite, et non pas faire une enquête.

D'autre part l'éleveur reconnaît que lorsque les bêtes sont dans le parc la nuit, il n'y a pas de "gros dégât". Alors quand et où les attaques ont-elles lieu?

Mystère...

Pourtant, le montage a bien lieu après le tournage et l'attaque nocturne filmée en infrarouge montrée plus tard illustre exactement l'opposé du commentaire. Ca ne les a pas « troublés » pour autant.

Toujours à propos du montage, c'est très discutable d'utiliser des images des écologistes tournées de toute évidence **avant** l'agression **en les insérant après** l'agression dans le montage, ce qui la banalise et la rend anodine car apparemment « acceptée » par ses victimes...

Autre signe de bidouillage pour « faire » dramatique, le garde qui a le fusil à la main (pourquoi pas chargé?), **alors qu'il est en déplacement...**

Je connais les réponses aux questions. Pourquoi pas de patous ? Patrick Bouvarel possède deux patous. Un mâle et une femelle, normal 2 mâles ensemble, se battraient à mort.
La femelle de ce brave homme venait de faire une portée de chiot et était à la cabane entrain de les allaiter et complètement inopérante sur le troupeau. Je n'invente rien, son mâle est très fugueur, il ne se passe pas trois jours sans qu'il se sauve jusqu'au lendemain, je l'ai personnellement rencontré a plus de 10 km des 'Gagères' à 7 heures du matin, lors d'un départ en randonnée. (Voir ci-dessous le mail de J.P. Vieron reçu par les adhérents des différentes associations à cette époque un peu avant l'incident)

*« Bref ce que je pensais s'avère juste a savoir un proche de Bouvarel, qui péte les plombs aux Gagères. Il me confirme que ses chiens patous ne sont pas opérationnels, qu'il en a certainement conscience mais malgré la possibilité d'avoir d'autres chiens il a préféré garder ses chiens inopérants au risque de s'exposer aux prédateurs canidés .../...Troupeau mal protégé donc vulnérable qui l'était moins l'an passé, ce qui prouve que les canidés en question ont trouvé la faille !!!
Ce qui démontre si besoin en est qu'il y a beaucoup à faire en matière de protection avant de tirer un loup pour satisfaire la paix sociale !!! »...*

Je me demande même, et j'en suis sûr, que l'interview de lui et sa femme lorsqu'ils soignent les brebis a du être fait avant, car le jour de l'agression, les gardes de l'ONCFS n'y étaient pas et il ne faisait pas froid ! Je pense que c'est ce jour là que les producteurs d'envoyé spécial ont décidé de monter le traquenard, de convenance avec le berger....

Je viens de relire qu'il suivait son troupeau jusqu'à 23 heures, chaque fois que je me suis trouvé aux Gagères pour perturber la traque du loup, à 20 heures son troupeau était soi-disant parqué et lui de retour à sa cabane, ou vers 22h30 il recevait la visite des gardes de l'ONCFS, et pour nous insulter copieusement ensuite !!

Séquence7

Une succession nombreuse d'annonces en début de JT concernant des attaques de loups sur des troupeaux...des titres « choc » de la presse écrite (surtout...le « Dauphiné Libéré »)

« Jamais les attaques de loups n'ont été aussi nombreuses....Plus de 600 en 2005, douze fois plus qu'il y a dix ans »

Vue de paysage en montagne...Musique dramatique...

« Venu d'Italie, le canis lupus a franchi les Alpes au début des années quatre-vingt dix »

Face d'un loup noir avec des yeux orange, en surimpression. Toujours la musique. Paysages.

« Après cinquante d'ans d'absence, il étend son territoire de chasse. »

Des images de carte routière, regardée en se déplaçant vers l'Ouest et le Nord en partant des Alpes du Sud et de loup (en mouvement et en surimpression) se succèdent, avec une musique dramatique...

« Cantonné au départ dans le parc du Mercantour, le loup a déjà recolonisé neuf départements français...dix pour cent du territoire. Officiellement, on dénombre une centaine d'animaux, mais l'espèce croît rapidement...Vingt pour cent par an. »

Images d'un loup (dans un parc ?)

Séquence 8

Un homme marche sur une piste, dans une vallée.

« Depuis cinq ans Marc Marboutin est sur les traces de la bête. C'est un des rares biologistes à parler du sujet...Les autorités préfèrent que les scientifiques s'abstiennent de parler, histoire de ne pas mettre de l'huile sur le feu... »

Gros plan sur ses jambes chaussées de guêtres...Il regarde en hauteur.

« Affirmer que les difficultés ne font que commencer, forcément, ça dérange... »

Témoignage face à la caméra de Marc Marboutin (Biologiste - Coordinateur du Réseau Loup en France (Isère)

« Le loup, c'est un animal qui n'est pas du tout exigeant en matière de qualité de milieu ou de choses comme ça Donc, heu... Il peut s'installer un peu dans tous les paysages, finalement... Il y a des loups qui vivent dans des grandes plaines cultivées comme en Espagne.

Il y a des loups qui vivent dans des grandes steppes très sauvages. Actuellement, on a surtout des loups en montagne, chez nous, mais il ne faut pas s'imaginer que l'espèce va rester cantonnée à ces espaces-là. Elle peut s'adapter un peu à n'importe quel type de milieu pourvu qu'elle ait à manger...

Images d'un loup dans un parc boisé se déplaçant au ralenti. Musique dramatique.. Il disparaît derrière un buisson.

Séquence 9

« Des chevreuils, des chamois, des marmottes, mais aussi des brebis... »

Des images saccadées de brebis fuyant au galop devant la caméra suivent immédiatement celles du loup.

« Le troupeau, c'est le garde-manger idéal...Voici comment le prédateur s'y prend »

Toujours des images de brebis fuyant...

« Ces images d'attaque sont uniques. Elles ont été filmées par des agents du Parc du Mercantour grâce à des caméras thermiques. Nous sommes dans la nuit du 27 au 28 août 2000 »

On voit deux loups longer « au petit galop » le flanc d'un troupeau en descendant le versant.

Le troupeau s'écarte en bon ordre et sans panique dans la direction opposée...

L'un d'eux s'approche sans succès...le troupeau s'écarte franchement **mais toujours sans panique** en faisant place autour du premier loup qui attaque seul, puis recule.

Coupure.

Puis nouvelle séquence dans le document.

« Le loup est un fin stratège...C'est la tâche, cerclée de vert à droite de l'écran. »

Le troupeau est immobile. Un loup aussi à vingt ou trente mètres du bord du troupeau...

«Après trois tentatives d'approche, il est maintenant en embuscade »

Coupure...Nouvelle séquence dans le document.

« Dix minutes plus tard, il quitte la crête et attaque, sur le flanc du troupeau... »

Musique dramatique. Le loup poursuit une brebis, située sur le flanc (et non au milieu, au hasard) du troupeau vers le bas.

« Les bêtes s'affolent »

Le troupeau s'écarte moins vite que devant la caméra précédemment et juste ce qu'il faut.

« Très vite le loup repère sa proie et va la blesser une première fois »

Le loup s'y prend à deux fois, entrecoupées d'un bref arrêt. Manifestement, il a bel et bien choisi une brebis et pas une autre.

« Rapide morsure à la patte postérieure...affaiblie, la brebis tente de se protéger au sein du troupeau, mais l'animal est tenace, l'oblige à fuir et l'entraîne vers la pente »

En fait, la brebis se trouve tout de suite à la « pointe » inférieure du troupeau, à l'extérieur.

A aucun moment, le loup ne charge à l'intérieur du troupeau pour mordre plusieurs bêtes...

Le troupeau se déplace très peu.

La brebis dévale, trébuche et se renverse. Le loup la saisit à la gorge.

« Après cinq minutes de chute, c'est la mise à mort...L'attaque a duré vingt minutes. »

Le **seul** moment où on a vu une **vraie** (non interprétée ou affabulée) attaque de loup, on a vu un loup tuer **un seul** mouton.

Ca ne peut échapper à personne.

Tout le reste était émotion et passion.

Il manquait seulement un chiffre : 1000 brebis tuées (indemnisées dont seulement 20 % de sûres) sur combien de pertes par les éleveurs?

Entièrement d'accord avec toi, ce qui contredit ce qu'ils ont affirmé au début du reportage, a savoir que lorsque le troupeau était attaqué il paniquait et le loup mordait à tort et à travers et blessait de nombreuses brebis. Lors de cette attaque le loup n'a sélectionné qu'une brebis sûrement une qui devait être plus faible ou malade on ne le saura jamais. On est vraiment loin de la description apocalyptique faite au début...

3^{ème} intervenant :

Afin de clarifier les choses, vu que l'on ne nous a montré qu'une partie de cette attaque, il y a eu en réalité 2 brebis de tuées ce soir là et il y avait 3 loups en tout et pour tout ainsi que des patous.

L'attaque s'est déroulée en deux temps, 2 loups occupaient les patous d'un coté du troupeau tandis que le 3^{ème} à l'opposé du troupeau choisissait la cible, il isola sa proie qu'il réussit à faire rouler dans la pente avant de la tuer. Malheureusement un des patous présent fit fuir ce loup et se percha sur la brebis morte. 20 minutes plus tard les loups revinrent à la charge avec la même technique et c'est cette deuxième attaque que nous avons vu. On ne voit pas les deux autres loups ni les patous situés sur l'extrême gauche du troupeau. C'est d'ailleurs pour cela que le troupeau n'avance que très peu lorsque le 3^{ème} loup attaque à nouveau sa cible, qu'il réussit à faire descendre plus bas que le troupeau malgré ses tentatives de s'y réfugier. Même tactique ensuite il la bouscule dans la pente ou elle roule avant de recevoir la morsure fatale.

Dès que je pourrais j'essaierai de récupérer la cassette vidéo pour la transcrire en format numérique mais je vous préviendrais quand cela sera fait.

Séquence 10

Un paysage vu d'une voiture en train de rouler.

« **A 300km de là, une autre bête a, elle aussi, planté ses crocs.** »

Gros plan sur la gorge marquée de crocs d'une brebis morte, puis vue de l'ensemble de la bête couchée sur le flanc, dans l'herbe.

Retour sur le paysage.

Nouveau plan : un homme et une femme accueillent un homme qui se dirige vers eux.

« **C'était le 5 août dernier, près de Grenoble. Une « première » pour ce couple d'éleveurs.**»

Ils se saluent chaleureusement.

« Bonjour, comment ça va ? »

« Moi, ça va pas bien » dit l'éleveur...

« **Aujourd'hui, le Directeur Départemental de l'Agriculture fait sa tournée et indique la méthode à suivre pour se protéger.** »

La dame l'écoute. Il dit :

« Ce qui est aide-berger, ça, c'est pris en charge, bon, dans une certaine limite...Heu...Ce qui est clôture, parc, ça peut être aussi...heu aidé »

(sourire de la dame).

« Et puis, si vous preniez un chien de protection, c'est aussi...heu financé. »

« **L'Etat ne finance qu'en partie ces mesures...En échange, l'éleveur doit s'engager à les appliquer pendant cinq ans. C'est LA condition pour être indemnisé en cas d'attaque...** »

Là, il ne s'agit plus de manipulation mais d'un **mensonge** ou, au mieux d'une **grossière erreur**...Pour demander une indemnisation, la seule condition est de faire paître son troupeau dans une ZPP (Zone de Présence Permanente du loup) déclarée officiellement...et d'être victime d'une attaque, bien sûr ...

Voici la procédure...éditée par la DDAF de Savoie :

"Appel à la DDAF :

Après la constatation d'une attaque par le berger ou l'éleveur, il faut :

Appeler au plus vite la DDAF (n° de veille permanente) et en dehors des heures d'ouverture des bureaux, laisser un message (nom / lieu (alpage et commune) / date de l'attaque / n° de téléphone / nombre de victimes). Ce répondeur est consulté deux fois par jour.

Réalisation du constat :

Un correspondant habilité, contacté par la DDAF, va monter réaliser le constat avec le berger et/ou l'éleveur.

Une copie de ce constat signé par le correspondant et l'éleveur (ou le berger) est laissée à l'éleveur. Plus ce constat est réalisé rapidement, plus les indices seront précis.

Il est nécessaire de pouvoir réaliser une autopsie sur l'ensemble de l'animal (ne pas couper les oreilles, par exemple)

Veillez à protéger les victimes des charognards sans les déplacer

Instruction :

Après étude de l'expertise, la DDAF donne une conclusion technique. En cas de non exclusion de la responsabilité du loup et/ou du lynx dans l'attaque, une décision d'indemnisation est prise : indemnisation des victimes en fonction du barème loup ou lynx.

Indemnisation des pertes indirectes (stress, avortement, ...) pour le troupeau, plafonnée à 300 têtes.

Paiement :

Paiement des propriétaires au prorata du nombre de bêtes.

Aucune indemnisation ne peut être effectuée sans réalisation d'un constat.

C'est la DDAF exclusivement qui centralise les appels des éleveurs.

Il est très important, même si l'attaque ne concerne qu'une seule victime, de contacter la DDAF afin de pouvoir centraliser toutes les informations concernant la présence de loup, de lynx ou de chiens errants afin que toutes les dispositions puissent être prises."

Il est important de savoir que sur 100 demandes, en moyenne :

20 seulement sont imputables au loup de manière certaine...

20 autres sont écartées (on est sûr que ce n'est pas le loup)

Et les 60 autres ?

Comme on ne le sait pas...le doute profite à l'éleveur et il est indemnisé...

Je dirai plus loin (à la fin) ce que j'en pense...

Une grande partie des clés pour comprendre est là.

Beaucoup de brebis meurent pour des tas de raisons et pas toujours à cause du loup...loin de là.

C'est pour cela qu'il y a des loups « partout », et en nombre...
L'élevage est en crise...et à Paris (à Envoyé Spécial ?) on a compris (enfin) que les éleveurs ont besoin d'argent face aux lois du marché et qu'il faut faire parler d'eux...
Alors on reprend tout ce qu'ils disent pour faire oublier que...

Je me permets de retranscrire ici le communiqué départemental 'loup' de la Drôme du 17/11/2005

- Nombre de constats de dommage établis :62
- Nombre d'attaques indemnisés :54
- Nombre de victimes indemnisées :145 ovins et 9 bovins
- Montant des indemnités versées aux éleveurs 46 700 Euros

Soit 311 Euros par tête !!!

Donc, P. Bouvarel chaque fois qu'une des ses brebis a été comptabilisée dans les victimes a touché 311 € en moyenne de la part de la DDAF de la Drôme. Le reportage ne dit pas combien de brebis, ont été comptabilisées ni le montant des indemnités.

« 220 euros de prime de stress pour l'ensemble du troupeau, plus 120 euros en moyenne par brebis tuée. Dans l'urgence, la première réaction de l'Etat se résume à sortir le portefeuille. »

1^{er} intervenant :

Et que voulez-vous qu'il fit, l'Etat ?

Ces indemnités, très généreuses et assez facilement accordées existent.

C'est un fait...

Les éleveurs ne sont pas abandonnés par l'Etat et ces indemnités représentent la solidarité des citoyens des villes avec ceux des campagnes.

Dans d'autres occasions bien plus dramatiques (sécheresse, inondations, tempêtes) l'Etat réagit de la même façon...Qui y trouve à redire ?

Je pense pour ma part que ces indemnités font partie intégrante de la protection du loup. L'Etat Français en agissant de la sorte essaie de tenir les engagements qu'il a pris en notre nom en signant la convention de Berne en 1979.

La dame dit : « Nous on aimerait savoir où on va, ce qu'on va devenir et...et l'ampleur que va prendre le loup dans les parages (?) (Peu audible)

Yves Tachker (Directeur Départemental de l'Agriculture de l'Isère) répond : « Bon, écoutez, je vais pas jouer, je vais pas chercher à vous rassurer à tout prix...Ce qu'on constate c'est que le loup, il est présent, maintenant...C'est une espèce protégée et donc, il faut faire avec »

Vue d'un troupeau qui passe...

« Faire avec...C'est comme ça...La France doit tenir des engagements pris il y a vingt-cinq ans, elle doit assurer la survie des loups. »

Encore des moutons.

Une vue d'un paysage...

« Une espèce pas forcément utile, à entendre certains biologistes, mais choisis par notre société... (vue en surimpression de la face d'un loup noir aux yeux orange, hurlement) et puis, loin des montagnes, être un défenseur du loup, c'est dans l'air du temps »

Là, il faudrait citer des noms. Luigi Boitani, interrogé plus loin, n'aura pas le temps d'en parler...

Seuls les propos **utilisables** contre l'Etat Français seront retenus...

Tous les z'écolos habitent en ville, loin du loup? Hé non, pas tous...

Air du temps? j'espère...

Séquence 11

Gros plan sur le train avant d'un 4x4 qui roule sur une piste herbeuse en montagne.

Plan sur une vache...

« Retour sur le plateau du Vercors...Face à la colère des bergers, le gouvernement a du trouver un compromis. C'était il y a un an et demi. Avant le printemps 2006, six loups au

maximum pouvaient officiellement être prélevés, en clair abattus »

Vue du 4x4 qui s'arrête près d'un bosquet. Trois gardes de l'ONCFS en descendent et en sortent du matériel, dont des armes.

« Ici, la mission a été confiée à l'Office National de la Chasse, et ce soir, l'équipe de Franck organise un affût. »

On reconnaît le garde en visite chez Bouvarel. Il déplie une carte sur le capot du 4x4 et donne des ordres à ses collègues : « Bon, c'est bon, vous venez voir...Là, on se trouve sur le plateau des Gagères, donc au niveau du (((((Scialets ?...peu audible, Michel complètera)))))) On va opérer en deux postes...Un poste fixe avec deux agents...qui se trouvera à proximité du troupeau et...un autre agent qui se trouvera au poste, au poste mobile, un peu plus loin, entre le troupeau et la lisière de bois... »

Les Scialets, une bergerie au dessus du Pas de l'Infernet environ a 2 km au nord de Font d'Urle environ 1600 m d'altitude.

A la question ci-dessous, ce n'est pas du tout ce troupeau qui a subi le plus d'attaques mais bien celui de Bouvarel sur les Gagères à 2 km de Font d'Urle mais en direction du sud est ! Voilà d'ailleurs la liste des victimes attribuées aux loups. Liste fournie par la Préfecture :

Nuit du 21 au 22 Juillet 2005 – Les Gagères de Font d'Urle : 1
Nuit du 23 au 24 Juillet 2005 – Les Gagères de Font d'Urle : 1
Nuit du 31 au 01 Août 2005 – Font d'urle Bouvante : 7
Nuit du 02 au 03 Août 2005 – Les Gagères de Font d'Urle : 7
Nuit du 02 au 03 Août 2005 – Font d'Urle Bouvante : 1
Nuit du 04 au 05 Août 2005 – Les Gagères de Font d'urle : 1
Nuit du 05 au 06 Août 2005 – Les gagères de Font d'Urle : 2
Le 13 août 2005 - Roc de Toulaud Omblèze : 1
Nuit du 15 au 16 Août 2005 – Les Gagères de Font d'Urle : 3

6 Attaques aux Gagères, 2 sur Bouvante, 1 sur omblèze : Total 9

Question d'une journaliste :

« Pourquoi avoir choisi ce troupeau ? »

Le garde Franck Boni (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage de la Drôme, Brigade Nord) répond : « Ben, justement, c'est le troupeau qui a subi le plus d'attaques, donc si on veut absolument prélever un loup, c'est ici qu'on doit le faire »...

Les gardes installent leur affût...Le troisième part, Franck Boni, fusil à la main et passe près de la carcasse (pas fraîche) d'une brebis...

« Neuf attaques...dont trois en moins de quinze jours »

Franck Boni marche, il a l'air concentré...Musique dramatique.

Franck Boni est le chef de la brigade nord, ce territoire dépend de la brigade centre ? Et si l'on compte bien ce n'est pas trois mais six attaques en moins de quinze jours. Les journalistes ne devaient pas avoir la liste que j'ai pu me procurer...Pas sérieux pour un tel reportage

« Cette opération est très rare, la première dans le département cette année. »

Franck Boni installe son poste de tir et communique avec ses collègues par talkie-walkie.

« C'est le préfet qui l'a déclenchée, après avoir suivi, à la lettre la procédure... »

Franck Boni observe aux jumelles. Il fait encore jour.

« Phase 1 : effaroucher la bête...Pendant quinze jours, on a essayé de lui faire peur, de l'éloigner, mais les attaques ont continué. »

Il épaula son fusil, équipé d'une lunette de visée.

« Alors, on est passé à la phase 2 : le Préfet a donné l'ordre de tirer. »

Vue du troupeau « à travers » la lunette de visée...

« Déjà quatre heures qu'ils se cachent »

Les deux gardes au poste fixe chuchotent entre eux. Il fait nuit. L'image est verte (caméra avec amplification de lumière). Ils surveillent avec des jumelles infrarouges.

« Derrière leurs lunettes infrarouges, les agents recherchent le moindre indice...Ne pas se faire voir, ne pas se faire entendre... »

Ils éclairent la zone...Un animal dont les yeux reflètent la lumière de la lampe, apparaît...

« Soudain, deux yeux brillants dans la nuit »

Un garde épaulé et vise tandis que l'autre éclaire...

« Non, c'est un renard, c'est un renard ! » chuchote celui qui vise.

« Fausse alerte ! »

Les gardes continuent d'observer...

« Là, on le voit bien, ouais...Il est vachement fin, si ça se trouve, c'est un renardeau... »

Un garde (?) tente d'attirer le renard en imitant le cri d'un campagnol...

« L'équipe guette depuis dix jours et toujours...RIEN.... Des centaines d'agents mobilisés en France, un coût exorbitant, pour seulement deux loups en quatorze mois...»

On ne vous le fait pas dire, Madame la journaliste.... ..

Vous venez de nous montrer très clairement que les fréquentes attaques dont vous parliez ne sont pas si fréquentes que ça...et que le loup a le dos large....

Des centaines de gardes? Tout l'ONCFS, alors?

Et ils ont assisté à combien d'attaques? Envoyé Spécial, ne nous le dira pas...

D'où viennent ces chiffres?

Les gardes de l'ONCFS sont-ils si nombreux???

Ils seront heureux de l'apprendre...

D'après le protocole de tir émanant de la Préfecture de la Drôme, le tir du loup devait se faire à proximité du troupeau de Bouvarel, qui soit-disant toujours d'après le protocole comportait **toutes** les mesures de protection pour empêcher les attaques. (Filets, patous, regroupement...)

Il y a quelque chose qui me frappe dans le comportement du renard. On le voit se faufiler aisément entre les piquets de ce qui semble une barrière, je sais bien qu'un renard est plus petit qu'un loup, mais quand même un filet anti-loup, même une barrière avec du fil de fer électrifié devraient normalement arrêter aussi un renard. Si ce n'est pas le cas, le filet doit être mal posé. Ou alors on peut conclure qu'il n'y a pas de filet, ni fils électrifiés. A aucun moment la caméra ne nous montre les protections mises en place pour protéger ce troupeau, filet, patous...

Séquence 12

Un troupeau s'avance et passe devant la caméra, accompagné d'un nouvel éleveur, équipé, lui, de jumelles. Il est accompagné d'un chien de petite taille (destiné à la conduite du troupeau)

« Puisque les résultats se font attendre, des bergers ont décidé de se défendre... eux-mêmes.

La nuit va bientôt tomber sur le massif de Belle Donne en Isère, et Jean Pierre rentre ses deux mille brebis, comme tous les soirs... »

Il siffle et dirige son troupeau : « Brrrrrrrou !!! ». Derrière lui, un autre homme au milieu du troupeau (un berger salarié?). Il se retourne...

« Il y a cinq ans encore, le troupeau aurait passé la nuit en toute liberté... »

Voilà bien le problème...

Il referme un filet de 1m de haut environ, derrière son troupeau.

Voix de la journaliste :

« Ca y est, elles sont bien gardées, là ? »

Réponse de Jean Pierre Jouffrey (éleveur, Isère) : « Bien gardées ? Si on n'y est pas, c'est pas gardé...C'est juste pour qu'elles soient toutes regroupées. Mais ça, c'est pas du gardage, parce que même avec les parcs électriques, ça protège pas du tout, si le loup arrive, les brebis, elles prennent

peur, elles enfoncent...et même les chiens, ça sert à rien, parce que les chiens, ils aboient dans tous les sens, ils courent après, les brebis sont encore plus affolées.

Ca sert à rien, c'est pas de la protection, c'est pour qu'elles soient bien regroupées »

Il étend son bras et désigne un point de l'autre côté de l'enclos...

« Moi, je couche à côté, avec la carabine et le phare. Y a que comme ça qu'on peut arrêter le loup... »

« Jean Pierre, c'est un transhumant camarguais, l'accent d'une colère poussée à l'extrême »

La nuit est tombée...Gros plan sur un phare alimenté par un groupe électrogène dont on entend parfaitement le moteur (contrairement aux gardes de l'ONCFS dont le phare parfaitement silencieux était alimenté par des batteries).

Vue du troupeau balayé par le phare.

Vue de JP Jouffrey manoeuvrant le projecteur...

« Ici, les installations relèvent plus du campement militaire que de l'alpage et la haine se mesure à la portée du projecteur...400 mètres »

Appuyé sur le projecteur, il épaulé et vise avec son fusil à lunette...

Nouvelles vues du troupeau balayé par le projecteur...

Sur un ton excédé, il témoigne, en montrant ses vêtements :

« Je couche tout habillé, héheu...les chaussures, je me les pose une fois par jour pour me laver et je suis habillé 24 heures sur 24, des grosses chaussures de montagne, voilà comme je travaille, voilà comme un humain il travaille aujourd'hui à l'an 2000... »

« Ce berger mercenaire n'est pas le seul à prendre les armes... »

Gros plan sur l'extrémité du canon du fusil.

Ici, enfin, un autre éleveur dans de toutes autres conditions...

2000 brebis...

Un transhumant ?

Cela veut-il dire que ce propriétaire passe l'été dans les montagnes d'Isère, avec son troupeau, **comme jadis ?**

Bien sûr que non....

Mais le téléspectateur n'est sans doute qu'un citoyen à qui on peut « sortir » les images d'Epinal...

Cela signifie que SEUL LE TROUPEAU est transhumant...

Quelques indices...

1) Il n'est pas tout seul avec le troupeau...Il y a au moins un autre homme (un berger salarié?)...

2) La présence du groupe électrogène, très lourd. Comment est-il arrivé là ? Très certainement dans le 4x4 de l'éleveur, que l'on verra plus tard. Il y a donc bien des routes ou des pistes qui mènent aux estives...A quoi servent-elles ? Au seul déplacement des troupeaux ?

3) Ce groupe électrogène est alimenté en carburant et l'éleveur présente une situation dans laquelle, depuis le retour du loup, il garde ainsi son troupeau 24 heures sur 24.

Donc quelques questions se posent auxquelles le reportage ne répond pas :

a) Cet éleveur a-t-il été victime d'attaques de loup ? Combien ? Quand ?

Mettons-nous à la place du loup, insaisissable bien qu'omniprésent et nombreux, comme nous l'avons vu dans ce reportage (mdr). S'il franchit (en sautant) facilement la barrière qui empêche le troupeau de s'enfuir et qu'il tue une ou des brebis...**Comment fera-t-il pour manger tranquillement avec des chiens de protection dans l'enclos ?**

c) Où sont d'ailleurs les patous ? On ne les voit à aucun moment...

d) A qui cet éleveur **camarguais** (La Camargue est à plus de 200 km de l'Isère, par la route) veut-il

faire croire que c'est lui qui garde son troupeau et pourquoi les journalistes n'ont-ils pas interrogé son ou ses employés, certainement beaucoup plus présents, eux...

e) A qui veut-on faire croire qu'il y a la moindre chance d'abattre un loup en utilisant un groupe électrogène aussi bruyant et que ce groupe fonctionne toutes les nuits et qui "casse" les oreilles du guetteur ?

f) N'est-il pas là que pour la caméra, absent le reste du temps ? Etait-ce une visite "inopinée" ?

Jouffrey président de la fédération départementale ovine de Savoie, qui se fait passer pour un camarguais ?

Citation du Dauphiné Libéré :

Il faut dire que ce qu'il avance devrait donner à son combat de syndicaliste éleveur (il est président de la fédération départementale ovine) une résonance insoupçonnable.

S'il dit vrai, les trompettes médiatiques vont résonner et il compte dessus pour faire avancer son combat. Si rien n'est prouvé, ou pire si cette affaire se révèle montée de toutes pièces, il prend le risque de décrédibiliser son combat, celui de son syndicat, mais aussi celui des éleveurs.

Car Joseph Jouffrey affirme qu'il a participé à la capture de quatre loups, et que ces loups ont ensuite été relâchés "près de deux grandes villes de la région PACA". Lesquelles ? Il ne veut pas le dire.

Ils prennent vraiment les téléspectateurs pour des demeurés les réalisateurs de France 2.

Séquence 13

Les journalistes arrivent sur un parking sommaire au bord d'une piste en filmant depuis l'intérieur du 4x4 de l'éleveur.

Deux berlines et deux 4x4 sont déjà garés...

« Le rendez-vous a été confirmé par téléphone. Avec d'autres éleveurs, Jean-Pierre a décidé d'organiser la résistance »

Ceux-ci se préparent...

Plan sur un homme observant aux jumelles...

« Ce soir, ils se préparent pour la battue et acceptent que nous les suivions, malgré les risques... »

Une voix s'adresse au groupe : « On n'a pas le choix, s'il veut finir sa saison correctement, on se doit d'être solidaire et de...d'y aller »...

« Abattre un loup sans autorisation, c'est six mois de prison et 9000 euros d'amende... »

Des risques ? Quels risques ?

Les éleveurs font partie des catégories sociales dont les actes illégaux et violents restent impunis...

Chasseurs...

Viticulteurs...

Marins pêcheurs...

Maraîchers...

Éleveurs de porcs, de bovins et autres barbouilleurs de préfectures...

Syndicalistes agricoles saccageurs de ministère

Il ne faut pas oublier, ceux qui ont tirés sur des écologistes dans l'Isère, ceux qui ont purinisé une dame de cinquante ans, lui crevant les pneus de sa voiture, et la menaçant de mort, ne pas oublier non plus ceux qui brandissaient des banderoles **« Les loups ne sont pas responsables, il faut tirer ceux qui les aident et protègent »**. Mais je pense que ce doit être les mêmes...

Vue du groupe...Un homme a une lampe-phare à la main. Ils regardent un versant...et parlent entre eux. L'un d'eux décrit le terrain comme « accidenté ».

Autre plan, un homme vu de dos marche, fusil « cassé »...

« Il est 19 heures... »

Un homme charge le magasin de son arme...Deux autres observent aux jumelles accroupis.

Visage tendu d'un homme coiffé d'un béret...

« L'heure où les éleveurs se transforment en chasseurs »

En chasseurs ? Ce que font ces hommes est complètement illégal. Parler de chasseurs (bien qu'ils le soient certainement par ailleurs, au vu des armes dont ils disposent) tend à minimiser le caractère hors la loi de leurs agissements...

Deux hommes vus de dos, un genou à terre, fusil à lunette épaulé visent...

L'homme au béret, Jean Blanc (éleveur, Haute Savoie) témoigne :

« En France, quand on veut quelque chose, il faut le prendre par la force...Les infirmières, elles ont eu besoin d'aller dans la rue, nous on vient dans nos montagnes, on défend nos bêtes, avec les seuls moyens qui nous restent...On a essayé tout ce qui était politique, tout ça...Il y a rien qui marche...Donc personne ne nous écoute, personne ne nous défend. Maintenant, c'est celui là qui va nous défendre ». Il brandit son arme, puis la pose, et met la main dans sa poche...

1) Belle mentalité...Mais l'exemple des infirmières hospitalières est TRES mal choisi. Elles n'ont jamais rien fait d'illégal, de violent...et pourtant A ELLES (pas aux éleveurs), le gouvernement a envoyé les CRS qui les ont malmenées et agressées...

2) Pourquoi les journalistes n'ont-ils pas demandé de précisions sur ce péremptoire « on a essayé tout » ? C'est le fusil qui les a convaincus ?

« Il y a six balles dans le chargeur...et elles sont pas en caoutchouc. »

Musique dramatique. Vue sur la vallée (très abîmée par la piste à 4x4). La nuit tombe.

« Cette nuit, ils sont vingt contre un »

Zoom rapide sur le ciel gris, chargé...

Retour sur Jean Blanc manoeuvrant sa lampe phare...Hululement de chouette hulotte.

« Hommes contre bête(s)...Armes contre crocs »

Des hommes marchent rapidement dans l'obscurité et le faisceau d'une lampe qui éclaire par terre.

« Mais comme s'il présentait la menace, le loup ne se montre pas...De toute façon, on le voit rarement, c'est un animal, craintif...

Après cinq heures d'affût, les bergers se replient. »

Alors ? Affût ou battue ? Nos journalistes citadins ne savent pas trop...

Tellement de mise en scène...

Et puis décidément, on est loin de l'invasion et du dévorateur compulsif...

Devant les véhicules...

Un journaliste s'adresse à Auguste Favre, éleveur (Savoie) :

« C'est illégal, on est d'accord ? »

Auguste Favre répond :

« Ben, pour nous, c'est peut être pas légal, mais on prend la légalité... »

Visage d'un jeune qui écoute, très attentif...C'est celui qu'on a vu au tout début du reportage, accompagnant celui qui témoigne...

Jean-Pierre Jouffrey prend la parole...

« Aujourd'hui les éleveurs, les éleveurs, sont au bout et avant qu'il y ait un drame il faudrait qu'ils interviennent, voir qu'ils nous laissent tranquilles travailler et les loups qu'ils commencent à **les récupérer** et les mettre dans des parcs, qu'ils les enlèvent des zones d'élevage... »

Vue sur le groupe...Certains s'écartent, **évitant la caméra** ...

Une journaliste dit :

« La guerre est déclarée, là... »

Auguste Favre répond :

« Mais je pense (il acquiesce d'un mouvement de tête)...Mais vous savez, on a toujours dit que **la révolution venait de la Paysannerie**...On est des paysans, hein...On aime notre terre et on la défendra jusqu'au bout... »

Visage fermé et dur...

On continue dans la mentalité « républicaine » et sans trop « rentrer dans les détails »...
Nos « paysans » en 4x4, payés par les subventions de l'Etat se prennent pour le Tiers Etat en « jacquerie »...

La révolution vient des paysans? Houlà !!! Ce n'est pas si simple...

Et les paysans royalistes (les Chouans) de Vendée qui combattaient la République... ????

Moi, je les vois plutôt de ce côté-là ...

Défendre leur terre ? N'est-ce pas excessif ? Qui veut la leur prendre ? Les loups ? L'Europe (qui les subventionne) et les technocrates bruxellois ? Les écolos ? La ville ? Où est « l'ennemi » ?....

Tout cela sent très fort la mise en scène...

Une occasion de montrer des « muscles » et de menacer toute expression différente.

Ce n'est pas ainsi que les loups meurent...qu'ils les tuent. C'est avec le poison...

Comme toujours....

Séquence 14

Vue de la montagne à partir d'un véhicule qui descend dans un vallon, sur une piste...

« Seuls, ou en groupe, ils traquent désormais le loup sans relâche, et dans les montagnes, le braconnage se multiplie. »

Braconnage ? Pour le dictionnaire, le braconnage c'est la capture de gibier par des moyens interdits et / ou hors temps légal de chasse.

Il se trouve que le loup est une espèce protégée, pas un gibier. Il s'agit donc de « destruction d'espèce protégée » mais les journalistes préfèrent utiliser ce terme, appartenant à une époque révolue...

Un homme vêtu d'un ample ciré vert qui le rend méconnaissable, vu de dos marche sur un sentier portant des couvertures de lit d'où sortent la tête et les pattes d'un loup « naturalisé »

« Un homme accepte de nous montrer l'un de ses trophées. Pour le conserver, il a décidé de l'empailler »

Il s'arrête dépose le sac à terre et s'agenouille...

« Le lieu et l'identité du berger resteront secrets. La rencontre ne dure que quelques minutes. »

Il déballe ses « trophées ». Gros plan sur la tête du loup empaillé, **babines fortement retroussées, découvrant largement les crocs...**

L'homme parle, voix brouillée par les journalistes...

« Voilà...Celui là, il mangera plus ses brebis, celui-là...Et c'était pas le seul...(il ouvre la deuxième couverture, montrant des pattes et des crânes)) il y en a de partout. Faut voir ce qu'il y a en haut de la montagne. »

D'une bassine, il sort successivement cinq pattes, une queue et deux crânes **très endommagés...**

« Regardez ça, ça c'est du loup (inaudible) grossir »

Question d'une journaliste : « Ils sont où, tous ces loups tués en France ? »

Il répond « Hé, tous ces loups en France, ils sont ou bien dans des cailloux, ou dans des (inaudible) trous, ou dans l'immensité de la montagne...Rien que la mienne où je me pâture, l'immensité de la montagne... Le loup qui est blessé, qui est mort, le loup qui est tué, il tombe dans un trou et il reste là. Quinze jours trois semaines après, il est pourri, et puis il se décompose comme ça... »

Gros plan sur la tête et les crocs du loup empaillé...

Là...plusieurs questions se posent...

1) Comment ces loups sont-ils morts ? Tués au fusil par le berger à l'affût près de son troupeau ?

2) Dans ce cas, pourquoi certains crânes sont-ils si endommagés et pourquoi manque-t-il les mâchoires inférieures ?

A cette deuxième question, je ne vois qu'une seule explication vraisemblable : le berger les a trouvés longtemps après la mort des loups et n'a trouvé que quelques débris de squelettes délabrés par les charognards (milans, buses, corvidés, renards, sangliers, etc...peut être même vautours, voire

gypaètes).

Et ceci nous ramène à la première question : **comment ces deux loups sont-ils morts ?**

S'il y a un délai important (plusieurs semaines après) entre l'acte donnant la mort et la découverte des dépouilles...c'est que les animaux se sont beaucoup déplacés...

Il y a donc eu utilisation très probable de **poison**, comme au bon vieux temps...

Je crois d'ailleurs savoir qu'un éleveur a eu à répondre devant la justice d'avoir utilisé des capsules de cyanure (foudroyant) fixées au cou de ses brebis...

Dans le cas de celui du reportage, ce serait un poison plus lent (Strychnine ?)

Deux « petits » problèmes :

-cela suppose l'empoisonnement d'une carcasse utilisée comme appât et l'épanchement de toxiques puissants dans le milieu naturel.

-d'autres animaux appartenant à des espèces protégées (rapaces) ont pu être tués...

C'est encore plus grave, stupide et irresponsable...A quand les mines ?

Les bergers peuvent, tout en « surveillant » leur troupeau creuser des fosses à loups, ils y mettent ensuite un appât, vivant ou mort (cela ne les dérange pas, et que personne ne me dise le contraire...) le loup saute dans le trou pour se saisir de la proie, les canidés ne pouvant pas sauter plus haut que 1,10 m agonisent donc pendant plusieurs jours dans ces trous.

Quant au poison, j'ai entendu dire que les éleveurs faisaient exprès « d'oublier » en fin d'estive des brebis munies d'un bas autour du cou contenant une capsule de cyanure ou de Strychnine.

Il est clair que loup empaillé a été tué soit au fusil, soit avec du poison foudroyant.

Cette personne en commettant ces actes a violé la loi. Elle passe à la télévision en toute impunité.

Faites un hold-up, convoquez les journalistes, exhibez votre butin...le lendemain vous avez de grandes chances de coucher en prison...les journalistes aussi d'ailleurs...non dénonciation de malfaiteurs, c'est prévu au code pénal ! Pourquoi deux poids, deux mesures ??

Séquence 15

Brume dans la montagne...

« Si certains optent pour une solution radicale, d'autres cherchent encore une alternative avant de sortir le fusil. »

Visage de profil d'un éleveur, coiffé d'un chapeau de feutre. Il marche...

Il passe devant la caméra, tenant la bride d'une mule blanche, bâlée. Le temps est brumeux.

« Cherchent encore ? Avant de sortir le fusil ? C'est une prédiction ? Ce commentaire est-il une expression de plus d'un certain parti pris de l'équipe ?

« Dans les Alpes Maritimes, en plein cœur du Parc du Mercantour, Thierry a décidé de laisser une chance au loup et à ses défenseurs. Il en accueille même chez lui, sur son alpage. »

Il s'avance en montant et passe, toujours devant sa mule.

« Allez, Tounézou (???? Sa mule ?) on est arrivé ! »

Il arrive devant sa cabane, il est précédé d'un chien.

Un jeune homme l'accueille : « Ca va ? »

Il répond : « Ca a été ? »

Intéressant...Cet éleveur semble ne pas avoir de 4x4, contrairement aux hors-la-loi en « jacquerie » de la séquence précédente....

« Lui, c'est Julien, un militant écologiste »...

L'éleveur dit quelque chose (peu audible)...

Vue du troupeau dans un enclos (filet de protection). Cette fois-ci, un gros (plus de 80 kg) chien blanc de défense (Patou ou Berger des Pyrénées) est visible, couché devant le troupeau. La caméra fait un mouvement vers Julien, montrant un deuxième Patou dans l'enclos, puis un troisième à l'extérieur.

Julien demande :

« Oh, Thierry, j'ouvre ? »

Thierry, l'éleveur au fond, acquiesce...

Julien se penche et ouvre l'enclos. Un Patou s'avance, remuant la queue, affable.

Regard concentré de Thierry...

« Le geste n'est pas encore sûr, mais il y a trois semaines seulement, Julien ne connaissait rien au métier. »

Il défait le nœud de la ficelle fermant le filet, sous l'œil du chien...

Le troupeau sort devant Julien. Thierry est de dos, au premier plan.

Il dit, en tendant le bras : « Mets-toi bien à l'angle Julien ! Mets-toi à l'angle du parc ! »

Julien se déplace. Le troupeau continue de sortir...

Une journaliste demande : « Il se débrouille, comment, Julien ? »

Réponse de Thierry, appuyé sur son bâton : « Oh ! Il se débrouille bien, lui ! Il a vite compris comment ça fonctionnait, un troupeau de moutons ! »

Bêlements, sonnailles...

Visage concentré de Julien.

« Défendre le loup, oui...mais pas derrière un bureau ! »

Julien se met à sourire.

Un choix au moment du montage ? Le sourire et le commentaire coïncident. Se moque-t-il des planqués qui travaillent en ville derrière un bureau ?

Vue de quelques brebis qui passent. L'une est suivie d'un agneau.

« Julien a trouvé le moyen de militer en aidant les bergers sur le terrain...Thierry n'est pas contre le loup, mais il refuse d'assumer seul le coût et le travail supplémentaire... »

Thierry, l'éleveur, entre dans la cabane et prépare à manger. Il fait frire des oignons dans une poêle avec des lardons...Miam, miam...On se détend.

« Alors, quand, il y a sept ans, des écologistes lui proposent des aides bergers bénévoles, il y trouve son intérêt ... »

Thierry Giordan, éleveur (Alpes Maritimes) témoigne : « C'est un gars qui me file un coup de main...qui...heu...comment je pourrais dire ...qui fait le travail que je devrais pas avoir à faire, qui fait le travail que les loups nous imposent et qui me surveille les brebis la nuit...

Moi, la nuit, quand je vais me coucher, je dors tranquille...J'ai pas le souci de me dire , té le troupeau, est ce qu'il va pas bouger ? Les chiens, ils vont pas aboyer ? Ca, c'est son rôle à lui, quoi !

« Le rôle de Julien, c'est aussi d'entendre la colère d'une profession. »

Les deux hommes sont devant la cabane...

Julien Solomas, écovolontaire, programme Pastoraloup, association FERUS témoigne :

« Bon, nous quand on est en ville, ça nous paraît heu...on se dit ben pourquoi heu ...avec juste des chiens et des filets, c'est bon, quoi...Bah il devrait pas...pas y avoir de problème quoi...Et en fait, une fois qu'on est sur place, on se rend compte que...il faut être tout le temps vigilant . C'est pas forcément les attaques, mais c'est aussi l'angoisse de l'attaque qui peut arriver tout le temps donc heu...rajouté à la difficulté des conditions, déjà... Ca crée un stress et un ras le bol supplémentaire oui... »

Julien et Thierry descendent vers le troupeau, bâton à la main...

A noter :

1) Julien s'exprime en présence de Thierry...

2) Sa présence a été rendue possible par d'autres qui peuvent avoir un travail « derrière un bureau » à savoir les adhérents de FERUS...

3) Est-ce bien tout ce qu'a dit Julien? On ne sait guère, après « montage » ce qu'il pense par lui-même de ce qui l'a amené là ...Il n'exprime apparemment **que** la « difficulté » d'être éleveur, vue de l'intérieur...

4) **Cette difficulté exprimée contraste nettement avec la sérénité de l'éleveur.**

PAS UN MOT SUR LE NOMBRE D'ATTAQUES PAR LES LOUPS !!!!!

Etonnant, non ? Chez les autres éleveurs, la journaliste nous a donné des chiffres. Là, bizarrement... aucun...

Autre différence notable : la présence de trois patous...
Ceci explique peut être cela...

« La question du loup est un bon exutoire... »

Thierry et Julien sont ensemble, debout, près du troupeau, le surveillent et parlent...

« En fait, le pastoralisme français est en crise depuis vingt ans, le nombre d'exploitations ovines a été divisé par deux et les bergers résistent mal à la concurrence étrangère... Alors le jeune dit à l'ancien d'aller voir en Italie. Il paraît que loups et bergers cohabitent sans trop de problèmes, juste là, juste de l'autre côté des Alpes. »

Ils regardent ensemble vers l'horizon...

Séquence 16

Nous sommes à l'intérieur d'un véhicule qui roule sur une piste...Le conducteur parle :

« Ascano est une ville qui fait partie de la zone périphérique du Parc. »

A côté de lui, Thierry, l'éleveur, répond : « Ah, bon ? »

Le conducteur commence une explication sur la « zone centrale »...

« Finalement, Thierry a accepté l'invitation des écologistes... Avec eux, il se rend dans les Abruzzes, à deux heures de Rome. En Italie, il y a plus de 500 loups et la casse est limitée sur les troupeaux. »

Thierry descend du véhicule. Il est accueilli par un collègue italien, souriant et très amical.

« Va bene ? Hé bonjour Tiri ! »

« Thierry, bonjour ! »

« Tiri ou Thierry ? » Il sourit et parle...avec les mains.

Thierry scande et articule : « THIER-RY ! ».

Ils se parlent...

« Ce n'est pas la seule fois que ces deux bergers vont avoir du mal à se comprendre. »

Vue d'un troupeau où brebis et chèvres sont mêlées.

« Gregorio, l'Italien tient à montrer son exploitation à Thierry, le Français. »

Gregorio marche en montant avec quelques bêtes...

« Chaque troupeau, même le plus petit, a son berger. Cela lui coûte cher, mais en Italie, la pâture est quasi-gratuite. Thierry débourse, lui, 5600 euros pour louer l'herbe. »

1^{er} intervenant :

Question: qui loue les pâturages aux éleveurs?

Dans quelles poches vont les 5600 euros de Thierry? A cette question, pas de réponse...

C'était pourtant une piste intéressante, surtout du point de vue de la thèse soutenue par l'équipe des journalistes.

Ils disent en effet, à travers ce reportage, que le retour du loup entraîne des frais supplémentaires insupportables par les éleveurs (embauche de bergers, ou d'aides bergers, achat de chiens, d'équipements de protection, etc)...

Or s'agissant des pâturages d'altitude **non habitables et inutilisables pour d'autres activités**, quels peuvent donc être les bailleurs?

A cette question, les journalistes ne prennent pas le soin de répondre... **alors qu'ils "découvrent" que les éleveurs italiens n'ont pas ces frais...Manque de curiosité?**

Pour nos journalistes deux **seuls** responsables: les loups eux mêmes (soutenus par des gens dans des bureaux inconscients et ignorant des réalités: les écologistes) et...l'Etat français...

Un peu "court", tout de même. Sans doute le fallait-il, comme de faire "simple", voire...simplet.

Vue de l'exploitation et du petit bâtiment pour la traite mécanique. . A deux reprises, on voit un patou

(le même?). Les brebis à traire prennent le couloir...

« Et puis surtout, ici, on fait du lait, donc les brebis sont rentrées tous les soirs. »

Hé oui, et gardées par des patous.... Mais on peut rentrer les brebis le soir sans les traire pour autant... Il faut seulement quelqu'un de présent pour le faire.

Thierry donne un coup de main à Gregorio.

« Dans les Alpes françaises, c'est plutôt la viande. Le décalage est complet, les conseils de Gregorio passent difficilement. »

Conversation entre Gregorio et Thierry (un journaliste traduit, Gregorio parle en Italien) :
Gregorio dit : « Fais attention au nombre de bêtes ! Les brebis doivent être par groupes de 300 ou 400 (il appuie ses propos par des gestes), mais 2000 bêtes, c'est pas possible. Il y a de l'érosion, quand elles passent par là... Regarde... Là, quand elles passent, elles foutent le bordel »

Là, l'éleveur italien dit quelque chose de très intéressant que ne relèvent pas nos journalistes, alors qu'au début du reportage Patrick Bouvarel hurle "à la montagne" qu'il "entretient la nature"... Il s'agit des ravages liés au libre (sans berger pour le diriger, il paraît que ça "emmerde" les brebis) pâturage et au surpâturage (pratiqué massivement en France pour des raisons de "rentabilité" et de coût de la main d'oeuvre) qui abîme les sols et détruit la flore puis la faune...

Thierry répond : « Ca, c'est pas possible... Vu l'argent qu'on gagne avec un troupeau de brebis, il est pas possible d'avoir un berger pour 400 ou 500 brebis, c'est pas possible, ça.
(Plus fort) Ca, c'est pas possible !!! »

Hé oui, mais pourtant il le faudrait... Et pas seulement pour protéger les troupeaux contre les loups, mais aussi contre les autres causes de mortalité, bien plus importantes.

Gregorio proteste : « Quoi, quoi, c'est pas possible ? C'est pas possible de faire des petits groupes ? Pourquoi pas ? (Il lève les yeux au ciel) C'est une question d'argent ! Et nous alors, on fait comment ? »

Thierry répond : « Parce que vous gagnez beaucoup plus avec les brebis, que nous ! C'est une histoire de sous ! »

Gregorio répond : « Ah, oui ! Mais vous, vous faites pas la traite, hein ! A partir de six mois, l'agneau, il faut bien le nourrir ! Surtout si on veut un bon rendement ! »

Thierry répond : « Mais moi, je peux pas traire à la montagne, c'est pas possible !!! Je peux pas traire à la montagne ! Je peux pas, nous... à la montagne ! Moi pas montagne comme ça ! »
(Il pointe son doigt haut dans le ciel.)

« Moi, montagne là-haut, là-haut, là-haut ! »

Gregorio proteste : « Quoi, là-haut, là-haut ? »

Thierry : « Pas de voiture, pas d'électricité ! Pas d'eau ! »

Gregorio : « Non, nous on va là où les brebis vont, c'est tout ! »

Tiens, tiens... Que voulait-il dire?

Encore une piste qui n'a pas été suivie tant nos zélés journalistes sont pressés de dire que (voir plus bas) : « La comparaison, si souvent avancée ce soir là par les défenseurs du loup trouve ce soir là ses limites. »

Disons que la recherche de ces "limites" a été rapide... pour le moins. Il aurait été intéressant de suivre Gregorio pendant une seule journée de travail.

« Pas le même métier, pas les mêmes conditions de travail... »

Les deux hommes se parlent, plus calmes, devant le troupeau de Gregorio.

Thierry : « Des chèvres avec les brebis ? »

Gregorio : « Si ! ».

Vue globale des installations...

« La comparaison, si souvent avancée ce soir là par les défenseurs du loup trouve ce soir là ses limites. »

Faux : en France aussi, il y a des troupeaux en moyenne montagne. Il y en a à toutes les altitudes où il est possible de faire pousser de l'herbe. Les troupeaux concernés par les attaques ne se trouvent pas tous hors de portée de l'électricité et de la voiture, loin s'en faut. Et cela d'autant plus que le loup est en lente expansion (4 ou 5 en 1992, moins de 80 en 2005, treize ans après) et qu'il est possible en

effet qu'il apparaisse un jour dans le Massif Central et le piémont pyrénéen (entre 400 m et 1300 m d'altitude)....

Ce qui est vrai, par contre, c'est que c'est bien un problème d'argent, de choix économique (la viande) et de marché...

Séquence 17

Gros plan sur une plaque : « Università degli Studi – Istituto di Zoologia – Federico Raffaele »

« Un homme, en Italie, connaît bien les enjeux du retour de la Bête. »

La caméra balaye un bureau. Ecrans d'ordinateurs avec des photos de loups.

« Luigi Boitani est l'un des trois plus grands spécialistes du loup au monde. Depuis dix ans, il observe la gestion du dossier par l'Etat français et son jugement est plutôt sévère... »

Luigi Boitani, professeur de Zoologie (université de Rome) témoigne (un journaliste traduit) :
« D'un point de vue strictement biologique, abattre quatre ou cinq loups sur une population comme celle des Alpes, ça n'a aucun effet. Ça ne régule en aucun cas la croissance de l'espèce. C'est juste une décision purement politique, qui permet à l'Etat d'apaiser ponctuellement les tensions avec les bergers, de leur montrer qu'il est attentif à leurs problèmes et qu'il ne reste pas les bras croisés. »

Luigi Boitani, tel qu'on le connaît, avait certainement bien d'autres choses à dire. Ses propos sélectionnés parmi les autres et insérés dans ce réquisitoire, peuvent être compris comme la demande de plus de loups tués... Des méthodes dignes de la propagande... Scandaleux.

Séquence 18

Retour dans la montagne, dans la brume sans doute dans les Alpes...Vue d'un troupeau.

« Abattre quelques bêtes, indemniser quelques bergers...On est loin d'une vraie politique pour accompagner le retour du loup. Une politique coûteuse mais indispensable pour éviter une guerre dans les alpages. »

Coûteuse???? Pour qui? Pour l'Etat bien sûr, **pourtant accusé plus haut de ne savoir que "mettre la main au portefeuille"...**

Il faudrait savoir...

La campagne des éleveurs et les simulacres de résistance armée contre le loup prennent alors tout leur sens.

Il s'agit d'argent. Les éleveurs en veulent plus...

N'oublions pas que l'élevage ovin est déjà subventionné dans des proportions importantes (jusqu'à 60% du revenu d'un éleveur) par le contribuable qui, n'en déplaît à nos journalistes, travaille assez souvent en ville, dans un bureau et...loin des alpages....

Le problème est bien la concurrence étrangère sur le marché de la viande. Les aides dont bénéficient les éleveurs proviennent de l'Union Européenne.

Pour ceux qui l'ignoraient encore après le referendum dernier sur le TCE, un des principes de l'UE, présent dès l'origine et ratifié à Maastricht est **le libre jeu de la concurrence**.

Comment l'UE justifie-t-elle alors cette aide importante à l'élevage français?

Parce qu'elle le considère (à juste titre) comme un patrimoine humain qu'il convient de préserver.

Et les subventions sont dites "agro-**environnementales**".

Il est donc fort mal venu de tirer sur ou d'empoisonner les loups sans autre forme de procès...

Et sans avoir de comptes à rendre sur l'utilisation et l'objet de ces subventions.

Alors, nous, écologistes (mais je parle ici en mon nom personnel) pouvons comprendre que ces aides puissent être reconsidérées si elles sont insuffisantes pour permettre le maintien du pastoralisme, mais absolument pas que le loup serve de monnaie d'échange et...qu'on en fasse cet épouvantail digne de l'époque des bûchers!!!!...

Et c'est pourquoi les associations proposent des solutions selon leur objet et selon leurs buts (protéger la nature, protéger les espèces, protéger le loup) : aide à l'équipement des éleveurs pour dissuader les prédateurs et ramener les pertes (liées au loup) au minimum ...

De ce point de vue, ce reportage est scandaleux car il aborde à peine le problème (ces aides sont d'emblée présentées comme non efficaces, contrairement au fusil, alors que les images et surtout l'absence d'images montrent le contraire du commentaire), néglige complètement la question des indemnisations (en énonçant d'ailleurs une contre vérité grossière) et de la transparence des conditions d'attributions...

La face du loup noir aux yeux orange revient en surimpression sur le paysage...

« Le loup avance vite...Dans cinq à dix ans, il sera peut être dans le Massif Central. Quatre vingt pour cent de l'élevage ovin se concentre dans cette région. »
Fin du reportage.

(ouf !!!)

Auteurs :

- Anne Sophie Chaumier Le Conte
- Mathieu Birden
- Stéphane Huonic
- Didier Farkas

L'une des deux présentatrices dit : « Et le 10 avril prochain, un berger se retrouvera devant le tribunal de Chambéry, jugé pour avoir tué un loup le 2 juillet dernier, dans le Massif des Bauges en Savoie